Eugène Rochat du Cygne, hôtelier et commerçant

Encore un Mouïson ! Fils de Pierre-Moïse-Edouard dit Mouison, justement, qui avait épousé Louise-Julie feu Isaac Rochat de la Cornaz.

Eugène est frère d'Auguste Rochat Titouillon, marchand de vacherins en gros. Il eut donc été étonnant que notre homme ne trempe pas lui aussi dans le produit. De telle manière qu'il rachète les vacherins de la laiterie des Charbonnières en 1879.

C'est lui qui probablement, quelques années plus tôt, avait lancé le restaurant du Cygne. Celui-ci fut construit en 1867, immédiatement suite à l'incendie du quartier de 1866. Curieusement ce bâtiment était divisé en deux dans le sens longitudinal, une partie appartenant à Eugène, l'autre à son frère Emile dit Milo.

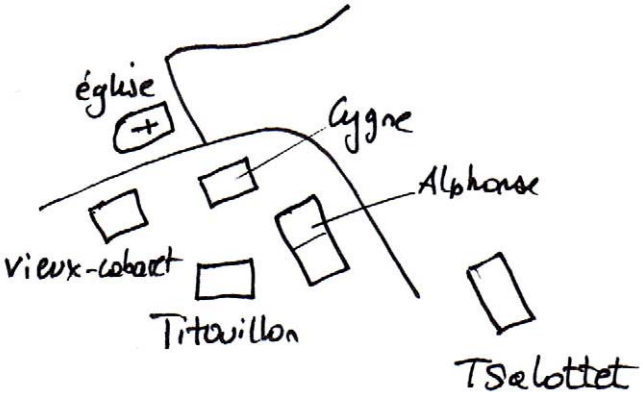
Il presque certain qu'alors, selon la coutume de la région, on prononçait Ugène et non pas Eugène.

Nous avions cru que c'aurait pu être Ugène qui serre la pince au peintre Félix Vallotton venu en vacances aux Charbonnières en 1889. Mais ce ne put pas être le cas, puisque le bâtiment appartenait alors à Auguste Rochat du Haut des Prés qui y était par ailleurs déjà au moins deux ans plus tôt, en 1887. Le fait est confirmé par le dossier faillite concernant la Vallée de Joux. On y apprend en effet qu'Eugène Rochat du Cygne a fait faillite en 1886.

Signalons ici que lors de son séjour aux Charbonnières, Félix Vallotton put peindre le paysage que l'on trouvera plus bas, ainsi qu'une ou deux autres « croûtes » très en dessous de la production habituelle de l'artiste. Il est vrai qu'alors il n'avait pas le moral, et qu'il était monté aux Charbonnières précisément pour se requinquer.

Nous n'avons malheureusement pas d'entêtes du temps d'Ugène. Comme nous ne savons pas non plus en quelle année il vendit son établissement, ni quelles furent les causes de cette vente. Il est probable qu'elles étaient financières, la famille étant alors en pleines difficultés de ce type, suite probablement à des investissements trop lourds réalisés sitôt après l'incendie, surtout en fait de bâtisses.

L'histoire complète d'Ugène reste donc encore à faire !



Les Charbonnières peints par Félix Vallotton en 1889. Petite toile propriété du musée des beaux-arts de Lausanne. L'artiste a été très précis dans la représentation des maisons, tant sur le plan de la forme que des couleurs. Ainsi le Cygne, avec son grand toit, visible tout à gauche, garde ses tuiles d'origine, des bourguignonnes jaune-orange du meilleur aloi. Des tuiles plus foncées sont sur le toit de la Tourelle ainsi que chez Tsalottet (maison avec tas de fumier). La maison de chez Alphonse quant à elle, propriété notamment d'Alphonse Julien, fils d'Isaac-Louis-Moïse, par conséquent cousin d'Ugène et de Auguste Rochat Titouillon, est recouverte d'ardoises. Il en est de même probablement pour Chez Pisome et l'Abri, deux quartiers qui avaient eux aussi connu l'incendie. Quant au quartier du haut du village qui devait disparaître en entier dans l'incendie de 1900, ses maisons sont encore toutes recouvertes du traditionnel tavillon. Félix Vallotton, dans le sens du réalisme, n'a triché d'aucune manière, et ainsi même les bosquets qui figurent en second plan sont tels qu'ils étaient alors.